

Mme Julie François-Anneville

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 247

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mulinen! Quand, brusquement, au printemps 1916, fut déposée au Grand Conseil bernois, la motion Munch, reconnaissant aux femmes le droit de vote, électoral et éligibilité, en matière communale, elle prit immédiatement la tête, bien que déjà présidente de l'Association bernoise pour le Suffrage, d'un Comité d'action pour le droit de vote des femmes en matière communale. Ce fut un moment historique dans notre histoire suffragiste bernoise que la campagne menée alors, et dont le quartier général se trouvait dans le petit appartement de M^{lle} Graf, au 4^{me} étage d'une maison de la Laupenstrasse. Qui de nous a oublié cette séance du 27 octobre 1916, qui ouvrit la campagne, et où M^{lle} Graf entraîna tout l'auditoire avec elle? Car il faut le répéter ici, elle a été une des premières femmes en Suisse, auxquelles on a pu appliquer vraiment le titre d'oratrice, tant elle possédait le don de la parole, la rapidité de la réplique dans la discussion, et aussi cette solidité de bon sens toute bernoise, qui lui donnait tant d'influence dans nos milieux campagnards. Souvent, elle a éprouvé cette joie d'avoir éveillé l'intérêt d'une femme toute simple, silencieuse et vieillie, qui lui manifestait ensuite sa reconnaissance de façon touchante. — En dépit de cette campagne, en dépit des 8771 signatures, recueillies pour une pétition à travers tout le canton, après plus de 65 conférences, le suffrage féminin municipal ne fut pas inscrit dans la loi sur l'organisation des communes de 1917; mais c'est cette même loi qui a reconnu aux femmes l'éligibilité dans les Commissions scolaires, d'assistance et d'hygiène, ainsi qu'une forme restreinte de suffrage ecclésiastique.

Il nous faut aussi parler de l'activité publique de M^{lle} Graf en tant que journaliste. Ses capacités dans ce domaine sont prouvées par le fait que J.-J. Widmann, lui-même, l'avait priée de se charger de comptes-rendus d'ouvrages littéraires pour le feuilleton du *Bund*, tâche qu'elle dut refuser, tant elle était absorbée par la rédaction du *Journal suisse des Institutrices*, qu'elle dirigea quatorze ans durant. Pendant la campagne suffragiste de 1916-1917, elle s'intéressa directement à la feuille occasionnelle publiée à ce moment-là, *la Citoyenne*; et sous la signature de « Hilaria Enavant », elle répondit souvent de verte façon, dans des journaux campagnards, aux adversaires du suffrage. D'autres articles dus à sa plume, et portant la marque de sa verve et de son originalité savoureuses, apparurent également souvent dans le *Schw. Frauenblatt* et la *Berna*, quelques-uns l'été dernier encore. — Un de ses enfants spirituels préférés, mais qui lui causa beaucoup de soucis, fut l'*Annuaire des Femmes suisses*, dont elle prit l'initiative en 1915, et des cinq premiers volumes duquel elle dirigea elle-même la publication, y collaborant d'autre part par de nombreux articles. Et justement, l'année de sa mort, cet *Annuaire* ne parait pas! Puisse cette création d'une des meilleures d'entre nous ne pas disparaître complètement, en souvenir de M^{lle} Graf! — Enfin, elle espérait pouvoir collaborer aux travaux de la « Saffa », justement par ces écrits historiques relatifs au féminisme, dans lesquels elle excellait.

La guerre avait profondément secoué l'âme de M^{lle} Graf. Et comme elle n'avait pas cessé de croire à la paix, c'est sous sa direction qu'eut lieu, le 1^{er} juin 1915, la première conférence de paix sur le sol suisse, durant laquelle des femmes de quatre pays ennemis affirmèrent leur volonté de paix.

* * *

Il est difficile d'enfermer, dans la formule d'une appréciation résumée cette personnalité si riche d'effectivité, de chaleur de cœur, de compréhension intelligente. Trois traits cependant surgissent de l'évocation de sa vie; une croyance profonde dans la valeur spirituelle de la vie, qui s'est manifestée jusqu'à la dernière heure, comme le prouvent les derniers vers dictés par elle, quelques jours à peine avant de sombrer dans l'inconscience de l'agonie:

Le corps gît au lit de souffrance.
L'esprit, libre dans son effort,
D'une cime à l'autre s'élance
Et de l'âge ignore le sort.
Le corps gît, sans force et sans vie.
Il est au seuil de ses destins.
L'esprit, d'une aile inassouvie,
S'envole à de nouveaux matins. (trad. française.)

Puis son désir jamais satisfait, jamais assouvi, d'apprendre encore et toujours: n'a-t-elle pas, durant les années de retraite que lui a imposées la maladie, appris l'allemand du moyen-âge et le grec? Et enfin, son elixir de vie, cet humour, cet esprit, si contagieux et si bienfaisant...

... Puisse le nom d'Emma Graf n'être jamais prononcé qu'en relations directes avec les buts les plus élevés de la vie, rappelant dans notre époque active, mais souvent matérielle, son idéalisme et son spiritualisme. Et puisse son souvenir rester toujours vivant dans les cœurs des générations de femmes qui lui doivent une si profonde reconnaissance. A. D.-V.

* * *

M^{me} Julie FRANÇOIS-ANNEVELLE (1862-1926)

Autrefois femme de lettres et professeur, M^{me} François-Anneville, décédée le 23 novembre dernier à Genève, à l'âge très avancé de 88 ans, était aussi, et c'est chose rare chez ses contemporaines, une féministe. Non point sans doute une militante, mais une féministe très convaincue, qui soutenait efficacement nos organisations, et notamment notre journal, dont elle fut une abonnée de la première heure, et auquel elle manifesta directement et à plusieurs reprises son intérêt, encourageant sa rédactrice, et lui envoyant même parfois d'utiles suggestions. Et tant que sa santé le lui permit, elle fut une auditrice assidue, soit des conférences de l'Union des Femmes, soit des séances de l'Association genevoise pour le Suffrage, prouvant par sa présence à ces réunions ses sympathies marquées pour notre féminisme. Le fait n'est malheureusement pas fréquent chez celles qui appartiennent à sa génération, et c'est pourquoi nous avons toujours éprouvé beaucoup de reconnaissance pour sa bienveillance éclairée à l'égard de notre mouvement.

C'est qu'aussi M^{me} François-Anneville n'était pas une de celles qui n'ont jamais envisagé d'autres horizons que ceux, forcément restreints, de leurs préoccupations personnelles. Très jeune, devant à elle seule sa propre culture, elle avait dû gagner elle-même sa vie, donnant pour cela de nombreuses leçons et des cours de langue et de littérature françaises dans les externats et les pensionnats de la Genève d'alors; puis elle avait habité les Etats-Unis, où elle avait également enseigné, et qui lui inspirèrent le volume qui, de toutes ses œuvres littéraires, est le plus connu: *Vacances en Amérique*. Elle avait également voyagé en Allemagne, séjourné en Portugal où l'appelèrent des circonstances de famille; et de tous ses voyages, elle avait rapporté des impressions vivantes, des connaissances linguistiques (sa capacité d'apprendre les langues était remarquable), qui avaient certainement beaucoup contribué à enrichir sa personnalité. De retour dans sa ville natale, qu'elle affectionnait comme seule peut le faire une Genevoise de vieille roche, elle collabora à plusieurs journaux et revues, à la *Bibliothèque Universelle* notamment, dans la collection de laquelle on peut lire plusieurs nouvelles et articles de sa plume; et cette activité littéraire, si elle s'était ralentie avec l'âge, n'avait pourtant pas complètement cessé, puisque l'été dernier encore, M^{me} François-Anneville donna au *Journal de Genève* un charmant croquis: *Souvenirs des noces d'or de mon grand-père*, qui fut très apprécié et lui valut de nombreuses lettres de remerciements pour cette évocation si vivante de la vieille Genève. Jusqu'à la fin, d'ailleurs, son esprit fut lucide, actif, étonnamment ouvert et compréhensif.

C'est avec regret personnel, sympathie pour les siens et pour ses amis — parmi lesquels on peut citer M^{me} T. Combe — que nous tenions à saluer ici la mémoire de cette femme, énergique et aimable à la fois, en laquelle le *Mouvement Féministe* perdit une de ses plus anciennes amies. E. Gd.

CORRESPONDANCE

Alcoolisme et suffrage féminin: A propos de la votation norvégienne sur l'eau-de-vie.

Nous avons reçu de M. R. Herod la lettre suivante:

La Rédaction du *Mouvement Féministe* cite et commente les réflexions que m'a inspirées la récente votation norvégienne sur l'eau-de-vie, dans laquelle la majorité du peuple norvégien s'est